

1. *Aimez-vous :*

- raconter des histoires ? Non.
- dire des comptines ? Non.
- dire des proverbes ? Non.
- faire des jeux de mots ? Oui.

Pourquoi ?

Si les proverbes sont la sagesse des nations, alors je plains les nations.

Quant à raconter des histoires, j'ai longtemps cru aimer le faire, jusqu'à comprendre que je n'avais guère de don pour ça, et que je n'appréciais de toute façon, même chez les grands « raconteurs d'histoires » (Homère, Andersen, Ellroy...), que ce dont leurs histoires étaient le prétexte.

2. *Pourriez-vous dire ou penser : « J'aime la littérature » ?* **Oui.**

Oui, tout simplement parce qu'il ne me viendrait pas à l'idée de répondre « non ». Mais aimer, malgré tout, ne me semble pas le mot juste. Le poisson aime-t-il l'eau dans laquelle il évolue ?

3. *Quelle différence faites-vous entre le plaisir de lire et le plaisir de regarder un film ou une série ?*

Comme la musique, le cinéma m'impose son tempo : impossible, au moins en théorie, de revenir en arrière, ou d'écouter et de voir plus lentement que prévu. La littérature, elle, se plie à la cadence, librement choisie et diversement modulable, de ma lecture : je peux parcourir un livre à mon propre rythme, décider même de le lire « trop vite ou trop doucement » (Pascal). Or je peux également parcourir une peinture ou une sculpture de la même manière, sans doute, mais à ceci près que, l'une et l'autre se prêtant le plus souvent à une saisie immédiatement globale, le premier effet qu'elles produisent se fait nécessairement plus contraignant que celui d'une œuvre littéraire, qui se construit, non dans l'instantanéité d'une vision mais dans la durée, infiniment variable, d'une lecture. Rien de plus libre, donc, qu'un lecteur.

Cela étant, je ne fais là que marquer une « différence » (pour reprendre le terme de la question posée) et non une hiérarchie des « plaisirs ». Car dans mon panthéon personnel, pour dire les choses très simplement, des films comme *City Lights* ou *Le Garçu*, par exemple, n'occupent pas une position moins centrale que, par exemple encore, *Hypérion* ou *Rose poussière*. Et je ne parle même pas de la musique, que je mets personnellement au-dessus de tout.

4. *Parlez-vous de livres avec des amis, des collègues ?* **Oui.**
Oui, avec des amis, et avec des collègues également, pourvu qu'ils soient aussi des amis. Mais en passant, le plus discrètement possible, et sans pathos.
5. *Faites-vous partie d'un réseau de lecture (groupe, café littéraire, etc.) ?* **Non.**
En aucun cas, vraiment. Et l'envie de prendre date pour échanger des « impressions de lecture » m'est radicalement étrangère.
6. *Vous arrive-t-il d'offrir un livre ?* **Oui.**
Pourquoi ?
Oui, très souvent. Par simple besoin de partager ce que j'aime avec ceux que j'aime. For the happy fews.
7. *Est-ce qu'il vous est égal qu'un livre soit un bel objet ?* **Oui.**
Oui, parfaitement égal. Je ne lis pas des reliures, ni des tranches dorées. Mais il ne m'est tout de même pas indifférent que le livre que je lis soit aussi un objet, doté d'une certaine couverture, d'un certain papier, voire d'une certaine odeur, et qui, vieillissant avec moi, finisse par porter, à travers celles de ses lectures, les traces de mon histoire.
8. *Pensez-vous que les genres suivants appartiennent à la littérature ?*
Pourquoi ?
- | | |
|--------------------------|--------------------|
| le théâtre | Oui. |
| le rap | Oui et Non. |
| le slam | Oui et Non. |
| la chanson | Oui. |
| la BD | Non. |
| les mangas | Non. |
| le roman policier | Oui. |

la science-fiction	Oui.
l'heroic-fantasy	Oui.
l'essai	Oui.
le reportage	Oui.

Je préciserai avant tout que la question me laisse fort démuni, parce que la littérature, à mes yeux, n'est pas affaire de genres pris en bloc, mais exclusivement de pratiques individuelles. Dire que « LE roman policier » appartient (ou non) à la littérature, par exemple, n'a pour moi aucun sens : quand je lis *Le Faucon Maltais* ou *La Position du tireur couché* et *Samba pour SAS*, je lis bien trois romans policiers, certes, mais les deux premiers sont des textes que je tiens pour littéraire, et le second n'est rien. Ce n'est donc pas « LE roman policier », qui appartient à la littérature : c'est *La Position du tireur couché* et *Le Faucon Maltais* qui y appartiennent, et *Samba pour SAS* qui n'y appartient pas. « LE roman policier », lui, comme « LE roman », comme « LE théâtre », etc., n'est, selon moi, qu'un cadre vide, en attente de ce qu'on aura le talent d'en faire.

Cela étant, s'il fallait absolument se fonder non sur des pratiques mais sur des « genres » – position que je ne partage donc pas du tout, mais que je vais me forcer à adopter –, alors je serais tenté de vous répondre ceci.

Reverser dans le champ de la littérature le théâtre, le roman policier, l'essai, le reportage (n'en déplaise à Mallarmé), la science-fiction et l'*heroic fantasy* ne me semble pas vraiment porter à débat, si peu sensible que je sois, dans l'ensemble, aux deux derniers genres. Certes, pour un Wells ou un Orwell, les livres de science-fiction sont souvent d'une grande indigence formelle et ceux d'*heroic fantasy* pire encore. Mais ce critère doit-il porter à exclure ces deux genres du champ de la littérature ? La production romanesque « traditionnelle » compte elle-même plus de Barbara Cartland que d'Henry James, et il ne viendrait à l'idée de personne d'en tirer les mêmes conclusions que pour la science-fiction et l'*heroic fantasy*. A mes yeux, si l'existence d'un Tolstoï ou d'une Murasaki Shikibu légitime, contre mille Barbara Cartland et mille Gérard de Villiers, l'essence littéraire du roman, alors celle d'un

Orwell ou d'un Poe doit aussi bien légitimer, contre un million de Bernard Werber, l'essence littéraire de la science-fiction.

Plus difficile me semble en revanche le cas des modes d'expression mixtes, associant texte et musique ou texte et images.

Texte et musique, d'abord. Le critère pertinent me semble, au fond, le même que pour les genres « purs » : coupé de l'accompagnement musical et rythmique qui leur est associé, les textes de chanson, de rap ou de slam peuvent-ils se prêter à un usage-complexe-et-savant-de-la-langue-mis-au-service-d'une-vision-forte-et-originale ? En droit, évidemment oui. Mais en fait, la réponse me paraît moins évidente. Concernant la chanson, l'existence d'un Leonard Cohen, d'un De André ou d'un Léo Ferré, par exemple, me semble plaider en faveur d'un rattachement du texte de chanson à la littérature ; or sans doute sera-t-on aussitôt tenté de m'objecter Annie Cordy ou Carlos : *Tata Yoyo* et *Big bisou*, de la littérature ? Mais à partir du moment où l'on accepte (fût-ce avec la plus grande réticence) de raisonner par modes d'expression *en général* (le théâtre, l'*heroic fantasy* ou, en l'occurrence, la chanson), alors seul me semble compter le critère de la capacité attestée ou non de ce mode à se prêter à un usage-complexe-et-savant-de-la-langue-mis-au-service-d'une-vision-forte-et-originale. En ce sens, les œuvres de Leonard Cohen, De André ou Léo Ferré étant attestées, celles d'Annie Cordy ou de Carlos ne me semblent pas plus plaider contre le rattachement du texte de chanson à la littérature que celles de Barbara Cartland ou Gérard de Villiers contre le rattachement du texte de roman à ce même domaine. Et j'imagine que le même raisonnement puisse dès lors valoir pour le rap ou le slam, sur lesquels je n'ai cependant aucune expertise.

Concernant maintenant la bande-dessinée. J'avoue être ici extrêmement gêné, car la lecture de certains auteurs de BD (Chris Ware, par exemple, ou plus encore, peut-être, David B.) m'a largement autant marqué que celles de plusieurs de mes écrivains préférés. Le problème est pourtant le suivant : que le texte d'une BD puisse ou non engager un usage-complexe-et-savant-de-la-langue-mis-au-service-d'une-vision-forte-et-originale, ce même texte ne saurait cependant être séparé sans un artifice absurde, des images destinées à l'accompagner. Il n'en va pas de même, sur ce point, du texte de BD et du texte de chanson, de rap ou de slam : là où ce dernier peut très bien faire l'objet d'une publication en volume, donnant à apprécier – à juste titre ou non – le texte pour

lui-même (et les exemples en sont innombrables), personne n'envisagerait, en revanche, de publier en recueil les seuls textes d'une BD, indice de la coalescence, ici ressentie comme telle, du texte et de l'image. Or la vision que j'ai de la littérature est, je l'avoue, trop conditionnée par des anecdotes comme la colère de Flaubert à l'idée qu'on puisse accompagner d'illustrations sa prose romanesque, pour que la coalescence texte-image de la BD ne m'engage à exclure ce mode d'expression du champ de la littérature. Mais j'ai simultanément bien conscience de l'extrême faiblesse de l'argument : car dans ce cas, que faire, par exemple, de l'emblème ? Faudrait-il l'exclure elle aussi, du champ de la littérature ? Et *Nadja* ?... *La Vie d'Henry Brulard* ? voire *La Métamorphose des dieux* ? Tout cela n'est décidément guère satisfaisant...

9. *Un livre, un poème, une phrase ont-ils influencé votre vie ?* **Oui.**
Oui, bien sûr. Un livre ? *Mort à Crédit*. Un poème ? « Je suis Gong » (Michaux). Une phrase ? « Tout paradis n'est pas perdu » (Breton).
10. *Qu'aimeriez-vous que l'école fasse lire ?*
Avant tout, ce qui a su traverser les époques. Pourquoi ce qui a si longtemps rassemblé ne rassemblerait-il pas encore ? Personnellement, je me montrerais d'autant moins accueillant que les élèves seraient moins âgés. Au collège, Homère plutôt qu'Hervé Bazin, Molière plutôt que René de Obaldia, Verlaine plutôt que Maurice Carême. Quant à moi, les livres qu'on m'a fait lire en 6^e étaient les suivants : *Les Vacances de Rouletabosse*, *Les Horloges de la nuit*, *Les Sept Femmes de mon papa*, *Les pistolets de Sans-Atout*, *Hodja et le tapis volant*. Je serais curieux de pouvoir reparler avec cette enseignante aujourd'hui.

11. *Le fait d'expliquer un texte est-il, selon vous :*

- un enrichissement ? **Oui.**
- un appauvrissement ? **Non.**
- un jeu ? **Non.**

Tenir l'explication d'un texte pour un jeu reviendrait à la considérer, elle, comme sans enjeu et le considérer donc, lui, comme sans objet. La tenir pour un appauvrissement me semblerait, en ce sens, moins pernicieux, sans doute, mais plus sot. La complexité consubstantielle de toute langue littéraire appelle, par nature, l'ex-plication.

12. *Si les enfants n'arrivent pas à lire, est-ce grave ?* **Non.**

Claude Simon peut dire ce qu'il veut, je reste d'accord avec Sartre pour considérer que, face à un enfant qui meurt, *La Nausée* ne fait pas le poids. A moins d'établir une échelle des gravités, restons donc sérieux. Si les enfants n'arrivent pas à lire, ce n'est pas grave, bien sûr ; juste dommage pour eux.

13. *Certaines œuvres traversent les siècles. Comment l'expliquez-vous ?*

Elles ont touché au vrai.

14. *Voici des réponses données par des écrivains à la question « Pourquoi écrivez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?*

- A. *Pour ne pas devenir fou.*
- B. *Par terreur vaniteuse de disparaître complètement.*
- C. *Parce que je ne sais pas parler.*
- D. *Parce que ça me donne plus d'argent – et d'une façon gratifiante.*
- E. *Pour mettre en accusation l'humanité.*
- F. **Pour créer de l'ordre, de la beauté, de la vie.**
- G. **Parce qu'on a à dire ce que personne n'a dit.**
- H. *Parce que c'est comme une sorte de jeu pour adulte.*
- I. *Pour devenir célèbre et être libre.*
- J. *Parce que j'aime mentir.*
- K. *À la gloire du bon Dieu absent.*
- L. *Par amour des mots.*
- M. *Pour qu'on m'aime davantage.*
- N. **Bon qu'à ça.**

La réponse de Beckett me touche plus que toute autre.

Spontanément tenté de cocher « Par amour des mots », j'y ai finalement résisté, et plus j'y réfléchis maintenant, plus cette réponse m'agace. Je m'aperçois, qu'au fond, je n'aime guère les mots, et que tous ceux qui font profession de le faire en s'extasiant, par exemple, sur *carabistouille* ou *turlutaine*, m'ont toujours plus exaspéré qu'autre chose. Pris isolément, les mots me laissent assez froid – et cette froideur elle-même me met d'ailleurs assez mal à l'aise, tant elle me paraît déplacée au vu de mon métier et de la place, tout simplement considérable, qu'occupe la littérature dans ma vie. Mais au fond, quel musicien dirait composer de la musique « par amour des notes » ?

Sinon, la réponse « Parce qu'on a à dire ce que personne n'a dit » me semble effectivement une condition indispensable, dans sa vaine prétention même.

Et quant à la dernière réponse cochée, je corrigerais simplement « de l'ordre », en « un ordre ».

15. *Voici des réponses données par des lecteurs à la question « Pourquoi lisez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?*

- | | | | |
|-----------|------------------------------------|-----------|--|
| A. | <i>Par plaisir</i> | J. | <i>Pour me mettre dans la peau des personnages</i> |
| B. | <i>Pour tuer le temps</i> | K. | <i>Pour m'évader</i> |
| C. | <i>Pour m'instruire</i> | L. | <i>Pour oublier</i> |
| D. | <i>Pour chercher des idées</i> | M. | <i>Pour discuter ensuite de ma lecture</i> |
| E. | <i>Pour me consoler</i> | N. | <i>Pour voir ce que d'ordinaire on ne voit pas</i> |
| F. | Pour me connaître moi-même | O. | Pour connaître les autres |
| G. | <i>Pour voyager</i> | P. | <i>Pour dialoguer avec les morts</i> |
| H. | <i>Pour me reposer</i> | | |
| I. | <i>Pour la beauté de la langue</i> | | |

La littérature qui me touche fait des deux réponses cochées une seule et même réponse.

Acceptez-vous que vos réponses soient éventuellement publiées sur le site de Transitions ? **Oui.**

Sous quel nom (ou pseudonyme) ? **Laurent Susini.**

Ce questionnaire peut intéresser des sociologues. D'où les questions suivantes (facultatives)

Votre âge : **36 ans.**

Votre sexe : **Homme.**

Votre profession et/ou activité : **MCF.**

La section de votre baccalauréat : **Terminale C.**

Votre diplôme le plus élevé : **Doctorat.**